



Le songe D'une nuit d'été

Par Raoul de WIMMER
d'après l'œuvre de William Shakespeare

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Troupe A

THÉSÉE duc d'Athènes
HIPPOLYTE reine des amazones, fiancée de Thésée
HERMIA fille d'Egée, amoureuse de Lysandre
DÉMÉTRIUS amoureux d'Hermia
LYSANDRE amoureux d'Hermia
HÉLÈNE amoureuse de Démétrius
LES NYMPHETTES

Troupe C

COIGNET charpentier (narrateur)
LAJUSTÉ menuisier (le lion)
BOBINE tisserand (Pyrame)
FLUTIAU rapetasseur de soufflet (Thisbé)
DUBEC chaudronnier (le mur)
GRINGALET tailleur (la lune)
PASSOIRE idiot du village (l'accessoiriste)
LAGLUE compagne de Coignet

GUIGNETTE (personnage supplémentaire facultatif)

Troupe B

PUCK lutin, bouffon du roi des elfes

FLEUR-DE-POIS fée

FIL D'ARAIGNÉE fée

GORGE DE ROSSIGNOL fée

PHALÈNE fée

GRAIN DE SÉNEVÉ fée

EPHÉMÈRE fée

LIBELLULE fée

OBÉRON roi des elfes

SES ELFES

TITANIA reine des fées

Deux PAGES

PHILOSTRATE maître des cérémonies

(Seigneurs, dames et serviteurs.)

ACTE I SCÈNE PREMIÈRE

Les nymphettes - les six statues

Sur une musique douce, le rideau s'ouvre, aidé par les nymphettes. La lumière monte progressivement jusqu'à un clair-obscur qui éclaire verticalement six statues placées sur des socles. D'abord Thésée qui embrasse la main d'Hippolyte, sa fiancée, puis, disposés un peu plus au fond : Hermia, Démétrius, Lysandre et Hélène.

LES NYMPHETTES :

Ainsi que dans un rêve,
Les voiles de la nuit
S'écartent et se soulèvent ;
La lune d'argent luit.

Voyez de ce côté,
A l'instar de ceux-là
Ils sont tout pétrifiés.
Ce charme était extra.

J'ai vu cligner un œil !
Et bouger une main !
Nous pouvons commencer,
Sans attendre demain.

Car la nuit est propice
Aux songes de l'été.
Avant qu'ils ne frémissent
Il faut les présenter.

Voici le duc d'Athènes
Qui a pour nom Thésée.
Il épouse la reine
Des amazones armées

Elle, c'est Hippolyte,
La belle fiancée,
Disciple d'Aphrodite,
Fière, noble et racée.

(Thésée et Hippolyte sont raminés. Le duc aide sa fiancée à descendre du piédestal. Ils sortent majestueusement. Les nympheettes adoptent un ton plus quotidien)

NYMPHEETTES : Quant à ces quatre-là, ils sèment la tempête, dans les cœurs, dans les têtes, sur la scène, dans leur vie.

Egée, le père d'Hermia, veut que sa fille épouse le prince Démétrius. Mais la belle aime Lysandre qui n'a d'yeux que pour elle. Hélas, de son côté, Hélène est amoureuse du beau Démétrius... qui s'est épris d'Hermia.

Voyez dans quelle mélasse se débattent ces jeunes gens. Que va-t-il se passer ? Laissons-les s'expliquer.

(Elles rompent le charme. Hermia, Hélène s'animent)

SCÈNE 2

Hermia-Hélène- Lysandre- (Démétrius)

HERMIA : Good speed fair Helena ! Whither away ?

HELENE : Call you me fair ? that fair again unsay.

Demetrius loves you fair ; O happy fair !

(Une nymphe revient pour, d'un geste, changer la langue employé)

HERMIA : Hélène, écoute-moi. Tu aimes Démétrius, et moi, je n'en veux pas. Egée, mon père, m'a promis le couvent si je refusais cette union. Je préfère la mort.

HÉLÈNE : Hermia, montre-toi raisonnable, tu as tout à gagner à épouser Démétrius.

HERMIA : C'est Lysandre que j'aime.

LYSANDRE *(libéré à son tour du charme. Jeu très ampoulé)* :

Nous voulons tout te dire, Hélène : demain soir,
Quand au miroir des eaux Phoebé reviendra voir
Son visage d'argent, quand la moindre verdure
Portera sa perle liquide, à l'heure obscure...

HERMIA : Lysandre, ce n'est plus l'heure de faire des alexandrins. Parle simplement.

LYSANDRE: On se casse tous les deux, tu auras le champ libre.

HERMIA : Nous avons décidé de nous enfuir pour échapper à ce mariage. Adieu, ma pauvre Hélène. Puisses-tu séduire Démétrius, c'est tout ce que nous te souhaitons.

(Hermia et Lysandre sortent)

HÉLÈNE *(s'approche de Démétrius toujours figé)* : Démétrius... Démétrius... Le pire, c'est qu'il me faudra t'annoncer la fuite d'Hermia et de Lysandre, et que tu m'en détesteras davantage.

(Elle sort à reculons)

(Les nymphettes désenvoûtent Démétrius. Tel un pantin, elles le conduisent par des ficelles invisibles. Démétrius semble sortir d'un profond sommeil. Il jette un dernier coup d'oeil à la double statue de ses souverains, puis sort, suivi par les nymphettes comme des demoiselles d'honneur. Elles transforment le décor : la maison de Coignet, et disparaissent.)

SCÈNE 3

Les paysans

COIGNET : Toute la troupe est-elle là ?

LAGLUE : Tu ferais mieux de faire l'appel dans l'ordre du rolet, Coignet.

COIGNET : Voici la liste de ceux qui vont jouer l'intermède que nous allons donner devant le duc et la duchesse, le soir de leur mariage.

BOBINE : Dis d'abord de quoi il s'agit dans cette pièce, lis ensuite la liste des acteurs et arrive à la conclusion.

COIGNET : Nous allons jouer la « très lamentable comédie et très cruelle mort de Pyrame et Thisbé ».

TOUS : Oh !!!

BOBINE : C'est une pièce fort bien faite et fort gaie.

TOUS : Ah ?

COIGNET : Répondez à mesure que j'appelle... (*D'évidence, il ne sait pas lire*) Tiens, Laglue, toi qui a de bons yeux.

LAGLUE : Nicolas Bobine, tisserand !

BOBINE : Présent ! Quel est mon rôle ?

COIGNET : Tu joueras Pyrame.

BOBINE : Qui est ce Pyrame ? Un amoureux ou un tyran ?

COIGNET : Un amoureux qui se tue fort bravement par amour.

BOBINE : Voilà qui me sied. Attendez, je vais tirer les larmes aux spectateurs... Pourtant, j'ai surtout du goût pour faire un tyran. Je saurai jouer un rôle à tout casser, un rôle à décorner les bœufs !

Les rochers crépitants

En assauts trépidants

Brisent les gonds stridents

Des prisons obscures !

Et...

LAGLUE : Glutiau !... François Flutiau, rapetasseur de soufflet.

FLUTIAU : Présent.

COIGNET : Tu te chargeras de Thisbé.

FLUTIAU : Moi, jouer un rôle de femme ! Tu n'y penses pas: la barbe me vient au menton ! Laglue pourrait jouer.

LAGLUE : Ça ferait beau voir !

COIGNET : Peu importe, Flutiau, tu joueras avec un masque.

BOBINE : Si on peut jouer avec un masque, alors moi, je peux interpréter Thisbé, avec une voix de fausset, comme ceci : « Ah ! Pyrame, mon chéri ! C'est ta petite Thisbé, ta petite amie Tisbé! »

LAGLUE : Non, non, nous respecterons la distribution. Robin Gringalet, le tailleur.

(Ajout possible d'un personnage : Guignette —voir texte p 39 et acte III scène 1, texte p 40)

GRINGALET : Présent.

COIGNET : Tu feras la mère de Thisbé.

LAGLUE : Thomas Dubec, chaudronnier !

DUBEC : Je suis là.

COIGNET : Tu seras le père de Pyrame. Et toi, Lajusté, le menuisier, tu auras le rôle du lion.

LAJUSTÉ : As-tu un texte écrit à me donner, car je suis lent à apprendre.

COIGNET : Tu improviseras. Le lion, il ne s'agit que de rugir.

BOBINE : Laissez-moi jouer le lion. Je rugirai si fort que le duc dira : « encore un rugissement, encore ! »

LAGLUE : Tu feras peur à la duchesse et aux dames; et cela serait assez pour vous faire tous pendre.

TOUS (*sauf Bobine*) : Oui, tous pendre jusqu'au dernier !

BOBINE : Bon d'accord, d'accord pour Pyrame.

LAGLUE : Pyrame est un jeune homme de belle allure, au joli minois, un gentilhomme, quoi. Il faut absolument que tu le joues, Bobine.

BOBINE : C'est entendu. Si ça peut rendre service à tout le monde, je jouerai Pyrame.

(*Tous applaudissent sans conviction*)

Alors, je veux jouer avec une barbe jaune paille, ou orange-feu.

COIGNET : Tu n'as pas besoin de barbe.

LAGLUE : Bon, messieurs, voici vos rôles.

(*elle distribue les feuillets*)

PASSOIRE : Et moi, alors ! Et moi, alors !

(Tous se tournent vers le simple)

LAGLUE : Ah ! J'oubliais : Voici Passoire, sans profession reconnue, sinon goûteur de vent. Il sera notre accessoiriste.

(Passoire fait un tour d'honneur en s'applaudissant)

LAGLUE : Apprenez vos rôles pour demain. On se retrouve dans le bois voisin du palais, au clair de lune. Nous répéterons là. De mon côté, je vais dresser la liste des accessoires pour Passoire. Ne manquez pas au rendez-vous !

TOUS : Nous y serons ! Texte su. Au rasoir !

PASSOIRE : Au rasoir ! Au rasoir ! Au rasoir !

(Ils sortent. Musique)

ACTE II SCÈNE 1

Puck- les fées

(Les nymphettes ont changé le décor qui représente désormais un bois)

PUCK : Holà les fées! Où courez-vous ainsi ?

LES FÉES :

Par les collines et les vallons,
Par les bosquets et les bruyères,
Par les jardins et les jachères,
Dans les éclairs, les aquilons.

Nous servons la reine des fées
Nous répandons la fraîche rosée,
Dispersion les brumes les nuées,
Créons saisons et giboulées.

PUCK : Et moi, je suis le gai vagabond de la nuit,

Le fou dont les bons tours font sourire Obéron.

Ce soir, se tient ici la cour de mon roi. Mieux vaudrait que Titania, votre reine, évite ces abords. Mon maître est en rage contre son épouse pour avoir, vous le savez, pris pour page le petit prince hindou enlevé au berceau et qu'elle devait lui restituer un fois sevré. Obéron voulait en faire son écuyer. Qu'attend-elle pour respecter sa parole ?

Mais place! J'aperçois Obéron, maître des elfes, déchaîneur des éléments !

LES FÉES : Que n'est-il à cent lieues car la reine approche aussi de ce côté !

(Elles se précipitent vers la coulisse et reviennent, escortant Titania, tandis que de l'autre côté, entre Obéron avec ses elfes)

SCÈNE 2

Obéron- Titania- les fées- Puck

OBÉRON : Traître de clair de lune qui me dévoile la fière Titania !

TITANIA : Oh ! Mon jaloux époux ! (*à part*) J'ai dû renier sa compagnie pour une sombre affaire d'enfant. Partons mes fées.

OBÉRON : Halte-là, orgueilleuse beauté. Ne suis-je pas ton maître ?

TITANIA : Et moi la maîtresse du maître ? Si tu es venu, c'est pour le mariage du duc, car la belle amazone jadis ne te déplaisait pas !

OBÉRON : Et toi, c'est du roi que tu es éprise !

TITANIA : Voilà un joli rêve, forgé par la jalousie. C'est ainsi que tu déclenches les cataclismes. Le gel fend les vieux troncs, les bourrasques éventrent les toitures, l'air est noyé de vapeurs nauséabondes et la saison des rigueurs est dans ton sillage.

OBÉRON : Porte-y donc remède, tu en as les pouvoirs. Pourquoi me mets-tu en colère aussi, je ne veux que l'enfant.

TITANIA : Sa mère avait fait vœu d'être de mes fidèles. Mais elle n'était qu'une mortelle. En donnant le jour à cet enfant, elle mourut. C'est pourquoi, en sa mémoire, j'élève son fils.

OBÉRON : Donne-moi l'enfant. De par nos lois, à son âge, il me revient.

TITANIA : Pas pour tout un empire ! Allons mes fées, partons ! Si je reste, il faudra se quereller pour

de bon.

(Tatiana et ses fées sortent)

OBÉRON : Va ton chemin, Titania ! Tu ne sortiras pas de ce bois sans payer cette dette !... Puck, mon gentil Puck, viens ici. *(Puck approche)* Elle paiera. Va me chercher aux confins du couchant cette fleur merveilleuse que les fées nomment "caprice divin". Une goutte de nectac de cette corolle dans l'oeil d'un homme ou d'une femme en leur sommeil, les rend fou amoureux du premier être qu'ils voient à leur réveil. Va, tu devrais déjà être de retour.

PUCK : Je vais, en un clin d'oeil, mettre une ceinture à notre Terre.

OBÉRON : Pendant ce temps, fais surveiller Titania et préviens-moi quand elle s'endormira. Une goutte dans chacune de ses prunelles envoûtantes et elle s'amourachera du premier qui passera, fût-ce un loup, un ours ou un babouin. Je ne la délivrerai que lorsqu'elle m'aura cédé son gentil page.

Mais chut ! qui va là ? Devenons invisibles, il nous faut épier le discours de ces deux humains-là.

(Obéron et ses elfes se dissimulent dans les buissons)

SCÈNE 3

Démétrius-Hélène

DÉMÉTRIUS : Non, je ne t'aime pas. Cesse de me poursuivre ! Où peut être Lysandre ? Et la tendre Hermia ?... Je tuerai le premier, l'autre déjà me tue. *(A Hélène)* Tu m'as assuré qu'ils devaient se sauver par ce bois et je ne les vois pas.

HÉLÈNE : C'est ce qu'ils m'ont dit.

DÉMÉTRIUS : C'est bon, va-t-en ! Ne me suis plus !

HÉLÈNE : Cesse de m'aimer et je ne te suivrai plus.

DÉMÉTRIUS : Je t'attire, moi ? Comment le pourrais-je, je te méprise, je t'insulte et t'humilie.

HÉLÈNE : Quoi que tu fasses, je suis ton petit épagneul et je rampe à tes pieds. Frappe-moi si tu veux, de la main, du talon.

DÉMÉTRIUS : Ne me tente pas ! Lâche-moi ! Lâche-moi donc ! Je t'abandonne à la merci des bêtes

fauves.

HÉLÈNE : La plus sauvage aura la dent moins dure que toi.

DÉMÉTRIUS : Laisse-moi partir !

HÉLÈNE : C'est Apollon qui fuit et Daphné le pourchasse. La colombe poursuit le griffon, la biche s'acharne sur le tigre (*Démétrius s'enfuit. Hélène se relève et le suit*). Je te suis, je te suivrai, cet enfer sera mon paradis !

(elle sort)

SCÈNE 4

Obéron- Puck- les elfes

OBÉRON (*avec ses elfes*) : Va, belle nymphe ! Avant qu'il sorte de ce bois, je te verrai le fuir ; et lui courir après toi ! (*Puck reparaît*) As-tu trouvé la fleur ?

PUCK : La voici.

OBÉRON : Et Titania ?

PUCK : Je connais un vallon sentant le serpolet, le coucou, l'œillet, la violette. La reine, après la danse, viendra dormir en cette couche douillette.

OBÉRON : Ma reine, ce suc opérant sur ta vue, au réveil, tu n'auras plus qu'une énorme berlue. Puck, de ton côté, prends un peu de nectar. Trouve sous ces ombrages le jeune dédaigneux qui vient de faire outrage à celle qui l'adore. Imprègne ses paupières et fais que le premier objet qu'il voit soit la jeune fille. Tu les reconnaîtra à leurs habits athéniens. Et reviens avant le chant du coq.

PUCK : l'esclave obéit au maître ! Ne craignez rien, je ferai ce qu'il faut.

(Ils sortent chacun de leur côté)

SCÈNE 5

Titania-les fées- Obéron

Les fées entrent et dansent, entourant leur reine.

TITANIA : Voilà une belle danse. A présent, mes belles, vous allez tuer les pucerons dans les boutons de rose, aider les abeilles à engranger le miel, recoudre les ailes des papillons distraits et faire peur aux hiboux de mon époux. Chacune à sa tâche et laissez-moi reposer sur ce lit de pétales.

(Elle s'étend sur le talus et les fées chantent pour l'endormir)

FLEUR DE POIS & GORGE DE ROSSIGNOL :

Serpent tacheté qui pointe une langue double,
Hérissons, lézards et crapauds,
Que pas un n'approche et que nul ne trouble
La royale fée en son doux repos.

TOUTES :

Que ta voix mélodieuse
Se mêle
O Philomèle,
A notre berceuse.
La reine dort.
Sortilèges,
Maléfices,
Ne l'assiègent.
Oh ! Non.

FIL D'ARAIGNÉE & EPHÉMÈRE :

Sauve-toi, laid criquet sur tes pattes épineuses !
Araignée cache ton fuseau.
Chenilles et vers, escargots, blattes et piqueuses,
Notre danse brûle comme un brasero.

TOUTES : le refrain.

GRAIN DE SÉNEVÉ , PHALÈNE ET LIBELLULE :

Tout va bien, maintenant, partons à tire d'aile.

Qu'une seule, à distance, demeure en sentinelle.

(Titania s'endort. Les fées sortent. Entre Obéron qui fait couler une goutte de suc sur les paupières de Titania)

OBÉRON : Ce qu'au réveil cet oeil verra

Digne d'amour te paraîtra.

Or donc que s'éveille ma belle

Quand un monstre passera près d'elle !

(Il sort)

SCÈNE 6

Lysandre- Hermia- Puck

LYSANDRE : Tu es épuisée, Hermia, et pour dire la vérité, j'ai perdu mon chemin. Dormons un peu. Au petit jour, nous y verrons mieux pour nous orienter.

HERMIA : Tu as raison. Je vais me coucher là, au creux de ce talus.

LYSANDRE : Et moi, d'ici, je veillerai sur ton sommeil.

(Hermia s'endort. Lysandre ne tarde pas à succomber lui aussi au sommeil)

PUCK *(entre)* : En vain, j'ai parcouru le bois dans tous les sens. L'homme dans les yeux duquel ma fleurette doit faire son oeuvre, m'échappe. Tout est silence et nuit. Mais... *(découvrant Lysandre)* Ne voilà-t-il pas mon Athénien tout endormi sur le sol glacé ? Et là, à ses côtés, la tendre mignonnette ? *(versant le suc dans les yeux du garçon)* Que ce charme imprègne tes yeux; au réveil, qu'ils s'ouvrent amoureux! Mission accomplie, retournons auprès d'Obéron.

(Il sort)

SCÈNE 7

Hélène- Démétrius- Lysandre- Hermia

Démétrius entre en courant, suivi par Hélène.

HÉLÈNE : Arrête Démétrius !

DÉMÉTRIUS : Va-t-en, ne me harcèle plus !

HÉLÈNE : Ne me laisse pas toute seule, dans ce bois, la nuit.

DÉMÉTRIUS : Débrouille-toi!

(Il sort)

HÉLÈNE : Mais qu'ai-je fait pour mériter un tel sort ?... Oh ! que vois-je ?... Lysandre étendu là ? Mort ?... Non, pas la moindre blessure, il dort. *(Elle le secoue)* Lysandre, mon ami, debout! Debout, lève-toi !

LYSANDRE : O! Transparente Hélène ! Un miracle soudain me découvre ton âme.

HÉLÈNE : Mais, que t'arrive-t-il Lysandre ? C'est Hermia que tu aimes ; soyez heureux tous les deux.

LYSANDRE : Heureux avec cette Hermia ? Toi seule, Hélène, compte. Tu es la plus belle !

HÉLÈNE : Moi ? Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu te moques de moi ! Ne m'approche pas ! *(Elle sort)*

LYSANDRE : Hélène!

(Il sort derrière elle)

HERMIA : Au secours ! À moi, Lysandre ! Arrache ce serpent qui m'enlace !... Oh ! quel affreux cauchemar. Une vipère me mordait au coeur... Lysandre ?... Lysandre, où es-tu ? Lysandre !...

(Elle le cherche puis sort en courant)

ACTE III SCÈNE 1

Les paysans- Puck

Le bois, une autre clairière. Titania est endormie. Entrent les paysans munis de lanternes.

COIGNET : Tout le monde est là ?

TOUS : OUI !!!

COIGNET : Chut! Un peu de discrétion, si nous ne voulons pas attirer la garde. Cet endroit convient à merveille pour notre répétition.

(Deuxième ajout pour le personnage de Guignette, voir texte p 40)

LAGLUE : Il y a des choses dans cette comédie de Pyrame et Thisbé qui ne plairont pas, selon moi.

LAJUSTÉ : Oui, par exemple, quand Pyrame doit se tuer d'un coup d'épée, les dames ne pourront supporter cela et se pâmeront.

BOBINE : J'ai un moyen qui arrangera tout. Ecrivez-moi un prologue qui dira que nos épées sont en bois et que Pyrame ne sera pas mort pour de bon.

DUBEC : Est-ce que les dames n'auront tout de même pas peur à la vue du lion ?

GRINGALET : C'est fort à craindre. Il faudrait un autre prologue pour dire que ce n'est pas un vrai lion.

LAGLUE : Mieux encore: il faut que l'acteur laisse voir la moitié de sa figure dans le cou de la bête.

COIGNET : D'accord, mais il y a encore deux difficultés, d'abord d'amener dans la chambre le clair de lune, car Pyrame et Thisbé se rencontrent au clair de lune !

DUBEC : Un calendrier! Un calendrier ! Flutiau, regarde dans l'almanach si la lune brille.

FLUTIAU : Oui, elle brille, elle brille.

TOUS : Ouf !

DUBEC : Il suffira de laisser la fenêtre ouverte.

PASSOIRE : Ou !... Ou... Ou quéqu'un i tiendra la lanterne co ça.

LAGLUE : Oui, excellente idée, Passoire. On fera comme tu as dit : une lanterne, c'est plus sûr.

PASSOIRE : Et le deux, Coignet ? C'est quoi le deux ?

COIGNET : Heu... Oui. Il nous faut aussi un mur dans la grand'salle, car Pyrame et Thisbé se parlent à travers la fente d'un mur.

(Tous se tournent vers Passoire qui secoue la tête négativement. Alors les regards convergent vers Laglue)

LAGLUE : Laglue-la-jugeotte a compris. Voyons... Il faut que l'un de vous représente le mur et qu'il ait sur lui du plâtre ou de l'argile et qu'il écarte les doigts comme ceci pour faire la fente.

COIGNET : C'est parfait. Alors commençons à répéter. À toi, Pyrame.

(Puck entre par derrière et fige la scène)

PUCK : Voyez les haillons de mauvais drap de ces rustauds qui tournent autour du berceau de la reine des fées ! Une pièce se prépare, ici. J'en suis spectateur... et peut-être acteur. Pourquoi pas !

(Il il frappe dans ses mains et les acteurs s'animent à nouveau)

BOBINE : Thisbé, ces fleurs ont une odeur acrobatique.

LAGLUE : Aromatique, Bobine, aromatique !

PASSOIRE : A-ro-ma-ti-que !

BOBINE : Aromatique. Ton haleine de même, O Thisbé, mon amour ! Mais qu'entends-je, Une voix ! Un instant, je te quitte, et bientôt près de toi, je serai de retour.

(Il se retire)

PUCK *(à part— invisible)* : Jamais je n'ai vu un si mauvais acteur.

FLUTIAU : C'est à moi de parler, hein ?

Pyrame au teint de lys comme la fière églantine !

Sur mon fidèle coursier qui jamais ne clopine !

Oui, je vais te rejoindre au tombeau de Nini !

LAGLUE : Au tombeau de Ninus, Flutiau. Ni-nus ! Mais il ne faut pas le dire maintenant. Pyrame, tu devais rentrer à : « qui jamais ne clopine ».

FLUTIAU : Sur mon fidèle coursier qui jamais ne clopine !

(Entre Puck poussant Bobine affublé d'une tête d'âne)

BOBINE : Oh ! Ma sublime Thisbé aux mains de tourterelle !

TOUS : Un monstre !

DUBEC : Nous sommes ensorcelés !

LAGLUE : Fuyons mes amis !

(Ils sortent sauf Bobine —pétrifié— et Puck)

SCÈNE 2

Puck- Bobine- Titania- les fées

PUCK : I'll follow you, I'll lead you about a round,
Through bog, through bush, through brake, through brier :
Sometime a horse I'll be, sometime a hound,
A hog, a headless bear, sometime a fire !
(*Il sort*)

BOBINE : Pourquoi se sont-ils enfui ? C'est un vilain tour qu'ils me jouent pour m'effrayer, pour me faire tourner en bourrique ! Mais je ne bougerai pas d'ici... et je vais chanter pour leur montrer que je n'ai pas peur :

Le merle au noir plumage,
Au bec jaunet,
La grive au gai ramage,
Le roitelet...

TITANIA (*s'éveillant*) : Quel ange m'appelle ?

BOBINE : Pinson, moineau, tourterelle
Et coucou gris
qui pousse sa ritournelle
son chant exquis...

Y a-t-il un oiseau plus bête que le coucou qui ne sait que faire : coucou, coucou !

TITANIA : Chante, chante encore !
De ta voix, je suis déjà éprise.
De ton aspect, mon oeil captive
Je t'aime, mon trésor.

BOBINE : À mon avis, ma bonne dame, vous n'avez pas beaucoup de raisons pour cela.

TITANIA : Tu ne sais pas qui je suis. Tu dois rester à ma cour où mille fées te serviront car je te veux

pour prince. Holà ! Venez mes fées !

LES FÉES : Nous voici, noble reine. Ordonne et nous obéirons.

TITANIA : Il vous faut plaire à ce beau gentilhomme. Egayez son chemin de vos danses jolies. Qu'il ait pour se nourrir abricots, beaux raisins, mûres, figues et gâteaux de miel.

FÉES : Salut mortel et réjouis-toi

Car notre reine Titania

T'a élu pour prince.

Peu importe si ton visage

N'a pas d'Apollon les traits sages

Tu es élu pour prince.

TITANIA : Conduisez mon amour à mon bosquet royal.

(Les fées entraînent Bobine et sa tête d'âne. Ils sortent tous)

SCÈNE 3

Obéron- Puck

OBÉRON : Je me demande si la reine est réveillée et quel être s'est présenté à ses yeux dont elle est tombée amoureuse.

PUCK (*entre*) : Ah ! Prince ! Titania aime un monstre horifique. Des gueux répétaient une méchante pièce pour fêter le mariage de son altesse. L'un d'eux sortit pour faire son entrée. Je l'affublai d'une tête d'âne. Ainsi accoutré, il fit fuir ses compères, à l'instant où Titania s'éveillait.

OBÉRON : Merveilleux. Mais as-tu versé le filtre dans les yeux du jeune Athénien comme je t'avais commandé ?

PUCK : La chose est faite, il était bien endormi, avec à son côté la mignonne au coeur tendre. Il a dû s'éveiller, la voir et s'en éprendre.

OBÉRON : La voilà justement. Reste un peu à l'écart.

PUCK (*à part*) : C'est bien elle, mais ce n'est pas notre amoureux, aïe ! aïe ! aïe !

SCÈNE 4

Hermia- Démétrius- Obéron- Puck- les elfes

Entrent Hermia et Démétrius.

DÉMÉTRIUS : Pourquoi me repousses-tu Hermia ?

HERMIA : N'aurais-tu pas tué Lysandre dans son sommeil ?

DÉMÉTRIUS : Moi dont le coeur est transpercé par ton mépris, c'est toi qui m'assassine.

HERMIA : Rends-moi Lysandre.

DÉMÉTRIUS : Autant que je sache, il est en vie.

HERMIA : Qu'il soit mort ou vivant, je ne veux plus te voir !

(Elle s'enfuit)

DÉMÉTRIUS : Le poids du chagrin est d'autant plus lourd que le sommeil me gagne. Inutile de la suivre. Attendons...

(Il s'endort, aidé en cela par les passes magiques de Puck)

OBÉRON : Puck, qu'as-tu fait, Tu t'es complètement trompé. Tu as dû mettre sous le charme un homme aimant déjà. L'erreur va détourner un coeur fidèle, sans ramener le rebelle dans le droit chemin.

PUCK : Le sort est roi ! C'est le doigt du destin !

OBÉRON : Cours par tout le bois plus vite que le vent. Trouve Hélène, attire-la par ici tandis que moi j'ensorcèle cet amoureux.

PUCK : J'y vole plus vite qu'une flèche !

(Il sort)

OBÉRON :
Suc charmeur remplit ton office
Afin qu'à son réveil il puisse
Découvrir dans les yeux d'Hélène
Mille joies, plus de haine.

PUCK (*reparaissant*) : Grand roi des elfes, Hélène est tout près d'ici, je vais guider ses pas . Mais Hélas, elle n'est pas seule.

SCÈNE 5

Puck- Lysandre- Hélène- Démétrius (Obéron- les elfes)

LYSANDRE : Hélène,
J'ai trop de peine.
Pourquoi cett' quarantaine
Et ces terribles scènes ?
Hélène,
Tu m'enchaînes,
Tes rebufades sont vaines
Hélène, Hélène !
Tu es ma reine.

HÉLÈNE : J'ai la migraine.

LYSANDRE : Ne sois pas inhumaine.

HÉLÈNE : Tu as mauvaise haleine !

LYSANDRE (à genoux) : Ma si belle sirène !

HÉLÈNE : Energumène !

LYSANDRE : Blanche porcelaine !

HÉLÈNE : Amen.

(Elle s'écarte, de dos, bras croisés. Entre Hermia)

SCÈNE 6

Lysandre- Hélène- Démétrius- Hermia- (Obéron- Puck- les elfes)

HERMIA : Lysandre, j'avais bien reconnu ta voix ! Pourquoi, méchant, m'as-tu abandonnée ?

(Démétrius émerge et découvre la scène)

LYSANDRE : Je t'aime !... *(Hermia s'avance pensant qu'il s'adresse à elle)* Hélène, je t'aime! *(Il tombe, prostré.)*

HERMIA : Non, je rêve !

HÉLÈNE : Joli complot à trois pour vous moquer de moi.

HERMIA : C'est plutôt toi qui...

HÉLÈNE : NON ! C'est toi qui a poussé Lysandre et Démétrius à me traquer.

HERMIA : Je ne comprends pas.

LYSANDRE *(à Hélène)* : O ma beauté ! Ma vie !

HÉLÈNE : Joliment joué.

DÉMÉTRIUS : Et moi, je prétends t'aimer beaucoup plus qu'il ne t'aime.

LYSANDRE : C'est ce que nous allons voir.

DÉMÉTRIUS : Viens, défends ton honneur !

LYSANDRE : Tu me rendras raison !

(Hélène s'accroche à Démétrius et Hermia à Lysandre pour essayer de les séparer)

LYSANDRE : Lâche-moi, vipère.

DÉMÉTRIUS : Ne me retiens pas, mégère.

LYSANDRE & DÉMÉTRIUS : Libre, enfin !

LYSANDRE *(à Démétrius)* : Suis-moi, si tu l'oses !

DÉMÉTRIUS : Te suivre ? Jamais. Nous marcherons côte à côte !

(Ils sortent)

HERMIA : Tout ça, c'est de ta faute, Hélène.

HÉLÈNE : Moi ? Quelle injustice! Je préfère m'en aller.

(Elle sort)

HERMIA : Moi aussi...

(Elle sort)

SCÈNE 7

Obéron- Puck- les elfes

OBÉRON : Tu as vu de quoi tu es la cause, Puck. Il faut toujours que tu te trompes.

PUCK : J'ai humecté, comme demandé, l'oeil d'un Athénien. Sans plus de détails de votre part sur ses traits, son habit, l'erreur était humaine.

OBÉRON : Seulement, tu es un lutin, pas un homme. Tu ne devrais pas éprouver leurs faiblesses.

À présent, nos jeunes gens sont prêts à se battre en duel. Hâte-toi d'assombrir le ciel, prends la voix de l'un, puis celle de l'autre pour égarer ces rivaux. Qu'ils épuisent leur rage guerrière jusqu'à tomber de sommeil. Alors, tu mouilleras de nectar les yeux de Lysandre. À leur réveil, ils croiront avoir rêvé.

Pendant ce temps, je vais revoir ma reine et obtenir son page, avant de la délivrer du charme monstrueux. Et la paix de nouveau va régner en tous lieux.

PUCK : Faisons vite, O roi de l'empire des fées !

(Il sort)

LES ELFES : Les dragons de la nuit ont fendu les nuées,

Et le soleil rougeoie déjà sur l'horizon.

Les âmes égarées qui dorment dans les eaux

Ont aussi regagné leurs cavernes glacées.

Les dragons de la nuit ont fendu les nuées,

Les elfes et les lutins bientôt s'endormiront,

Mais à la moindre alarme, surgiront illico,

Feux follets attentifs, leur magie aiguisée.

Les dragons de la nuit ont fendu les nuées,

Jamais ne surviendra le jour tant attendu

Si les âmes errantes de tous les pendus
Par les gnomes et les elfes ne sont apaisés.

Les dragons de la nuit ont fendu les nuées ;
Sur les braises du temps l'haleine des ténèbres
Halète au rythme lourd des longues veillées funèbres
Et ressuscite les fantômes du passé.
(Autour d'Obéron, ils sortent)

SCÈNE 8

Puck- Lysandre- Démétrius- Hélène- Elfes- Hermia

PUCK : Par là d'abord, puis par ici,
Je vous poursuivrai de mes cris !
Mais j'entrevois déjà ma première victime...
(Lysandre revient)

LYSANDRE : Démétrius, où te caches-tu ?

PUCK : Ici, Maraude ! Viens avec moi croiser le fer !

LYSANDRE : Je te rejoins à l'instant.

PUCK : Suis-moi, poltron, sur un meilleur terrain.

(Lysandre sort suivant la voix, reprise en écho par les elfes. Retour de Démétrius)

DÉMÉTRIUS : Lysandre, tu fuis, tu lâches pied !

PUCK : Fais le brave en hurlant aux étoiles ! Va déclarer la guerre aux buissons, aux mygales !

DÉMÉTRIUS : Je t'aurai.

(Il sort derrière Puck. Même jeu. Lysandre revient, essoufflé)

LYSANDRE : Dès que j'arrive en un lieu, il s'évanouit... Est-ce un homme, un feu follet ? Tant pis, je me repose... Attendons le matin...

(Il s'écroule et s'endort aussitôt. Puck revient, suivi de Démétrius)

PUCK : Hou hou, le malhardi !

(Les elfes se transforment en arbustes pour dissimuler Lysandre)

PUCK : Hou hou, je suis ici.

DÉMÉTRIUS : Dès que le jour me laisse voir ton museau, je t'embroche !... Te montreras-tu ?... Je cours en vain. Je suis si las qu'il faut que je m'allonge.

(Il s'étend et s'endort. Hélène revient, titubant)

HÉLÈNE : O longue nuit, fâcheuse nuit, hâte ton cours. Et toi sommeil, viens un instant me faire oublier mon chagrin.

(Elle se couche et s'endort de la même façon)

PUCK : Et de trois !

LES ELFES : Faites que la dernière paraisse

Nous en aurons deux de chaque espèce.

La voilà! Dans la même détresse

La petite déesse.

HERMIA *(revient à son tour)* : Quelqu'un fut-il plus fourbu, plus éprouvé, plus trempé de rosée, déchiré de ronces que je ne saurai faire un pas de plus...

(Elle s'évanouit dans les bras des elfes qui la déposent délicatement au sol)

PUCK : La terre est un bon lit ;

Dormez bien mes amis,

Tandis qu' sur vos paupières

Goutte cette prière.

LES ELFES : Une fois réveillés,

Leurs regards décillés

S'éprendront de plus belle

des tendres jouvencelles.

Chacun trouve sa chacune

Sous l'oeil de la lune,

Tout le monde, à la brune,

Louera dame fortune.

(Oeuvre faite, ils sortent avec Puck)

ACTE IV SCÈNE 1

Titania- Bobine- les fées- les elfes- Obéron- Puck- (les 4 jeunes)

Les deux couples sont endormis. Entre Titania avec Bobine, suivis par les fées. Obéron, en arrière plan est invisible pour eux.

TITANIA : Viens t'asseoir sur ce lit de fleurs, O bien-aimé. Laisse-moi caresser ces joues qui me ravissent, orner cette tête soyeuse de rose et embrasser ces superbes oreilles, O mon cher délice !

BOBINE : Où sont les fées ?

FÉES : Nous voici.

BOBINE : Grattez-moi le crâne, peignez mes cheveux, prenez soin de moi. Ma reine bercez-moi.

(Tous deux somnolent. Entre Puck qui se dirige vers Obéron)

OBÉRON : Salut farfadet ! Vois-tu ce doux spectacle ? Mais je commence à prendre en pitié sa folie puisqu'elle m'a demandé grâce. Elle m'a cédé l'enfant ; ses fées l'ont amené à la porte de mon royaume. Je vais guérir la reine. Quant à toi, reprends la tête qui déguise ce manant d'Athènes. *(Il se tourne vers Titania)* Allons ma reine, éveillez-vous.

(Il frappe dans ses mains)

TITANIA : Mon Obéron ! Dieu, qu'ai-je vu ! Quel rêve fou ! Je me suis crue éprise d'un baudet.

(Dans son dos, Puck et les elfes libèrent Bobine)

PUCK : Tout est bien qui finit bien au royaume féérique. Allons de la musique ! Et dansons !

(Puck organise la chorégraphie entre les fées, les elfes, Obéron et Titania. Puis ils sortent)

SCÈNE 2

Thésée- Hippolyte- Lysandre- Démétrius- Hermia- Hélène- Bobine

THÉSÉE : Nous irons tous deux, Reine, en haut de la colline, écouter la confusion harmonieuse de ces abois et des échos qui leur répondent.

HIPPOLYTE : Les chiens d'Hercule n'ont pas de plus belles voix.

THÉSÉE : Mais qui sont donc ces gens ? Je reconnais ici la fille d'Égée.

HIPPOLYTE : Et près d'elle Lysandre. Et là Démétrius avec Hélène.

THÉSÉE : Que nos chasseurs les éveillent au son des trompes !

(Les cors résonnent. Les deux couples s'éveillent)

Est-ce encore la saint valentin ?

LYSANDRE : Pardonnez, Monseigneur...

THÉSÉE : Levez-vous, je vous prie. Je vous croyais rivaux acharnés l'un de l'autre. D'où vient ce gracieux accord ?

DÉMÉTRIUS : Monseigneur, c'est un mystère, nous n'en savons rien encore.

HERMIA : Tous ces événements semblent un peu confus...

HÉLÈNE : Et soumis à d'étranges sortilèges.

THÉSÉE : Venez donc avec nous dans Athènes la belle. Cette fête, à nous six réunis, sera plus solennelle.

(Tous sortent, à l'exception de Bobine qui émerge...)

SCÈNE 3

Bobine

BOBINE : Quand mon tour viendra, les amis, appelez-moi !

Ils ont tous décampé!... (*au public*) J'ai fait un rêve incroyable, il me semblait que j'étais...
(*comme si le public avait réagi*) Ah ! Vous savez déjà ?

Je m'en vais demander à Coignet de m'en écrire une ballade que je chanterai à la fin de la pièce pour les noces du duc.

(*En sortant*) On l'appellera: « le rêve de Bobine le tisserand »...

ACTE V SCÈNE 1

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**